NANCY

Droits des femmes : « Oui, il faut encore et toujours lutter »

« Toujours légitime. » À l'origine du festival « Vives », qui valorise la création féminine et s'achève mardi, place Stan, sur une performance interrogeant les genres et les codes vestimentaires, Delphine Bardot, de la cie la Mue/tte, défend la Journée de la femme. Et la discrimination positive.

Delphine Bardot, à votre avis, cette journée du 8 mars est-elle toujours légitime en 2022 ?

Oui. C'est bien dommage qu'on en soit encore là, mais oui. Au moins ça permet de mettre le focus sur une réalité qu'on ne dépasse toujours pas : les inégalités subsistent. Et ce, malgré tous les outils de conscientisation. Alors oui, il faut encore et toujours lutter.

On lui reproche pourtant de dédouaner tout ce qui ne fonctionne pas le reste de l'année…

C'est le risque. Mais le fait est qu'il y a encore un énorme travail devant nous, que les questions de systèmes patriarcaux ne sont vraiment pas encore réglées. Cela dit, il ne faut pas tout confondre : beaucoup imaginent que le féminisme veut opposer les sexes. Alors qu'il s'agit en réalité de pointer du doigt un système dont on est tous les victimes, hommes et femmes. Et la journée a au moins l'intérêt de donner des opportunités de dialogue.

Et que pensez-vous de la discrimination positive ?

Delphine Bardot, de la compagnie La Mue/tte : « C'est un vœu pieux d'imaginer qu'on puisse obtenir une réelle visibilité sans en passer par la discrimination positive. » Photo DR

Légitime, elle aussi ?

Si ça peut permettre de contrebalancer l'inégalité (sans en créer une nouvelle, bien sûr !), alors je ne pense pas qu'il faille en rougir. Dans le spectacle vivant par exemple, ce serait à mon avis un vœu pieux d'espérer obtenir une réelle visibilité des femmes sans en passer par là.

La 1re édition du festival « Vives » a d'ailleurs quelque chose de symbolique, à vouloir ainsi privilégier la création féminine. Mais à terme, je voudrais que ces problématiques soient abordées de façon mixte. Et que « Vives » n'ait plus besoin du 8 mars pour exister et puisse défendre les mêmes points de vue n'importe quand dans l'année.

La dynamique positive est néanmoins déjà enclenchée, non ?

Sans doute. Il y a quelques jours, mon fils regardait un dessin animé de 2009 où le seul personnage féminin de la bande tenait encore le rôle… de fille, quand les garçons, eux, avaient chacun leur spécificité (l'intello, le sportif, le geek, etc). Ce qu'on appelle le syndrome de la Schtroumpfette… En revanche, dans le dernier Disney, Encanto, on débarque dans un univers matriarcal, dont j'ai adoré le personnage de Luisa, femme puissante, qui soutient littéralement tout le foyer. Jolie référence à la charge mentale, soit dit en passant. C'est un bon début…

« La classe sociale joue aussi un rôle »

Un bon début, mais… les forces réactionnaires sont toujours à l'œuvre ?

Et ce, dans toutes les générations. Récemment confrontée à la parole de lycéens, j'ai vu des garçons capables de remettre en cause les chiffres des violences faites aux femmes avec une mauvaise foi surprenante. Cela dit, la réaction peut venir de certaines femmes elles-mêmes, pour qui il serait douloureux de bousculer leur vision du monde. La classe sociale aussi joue un rôle. Certains gamins n'entendent jamais débattre de ça chez eux, simplement parce que la priorité, c'est d'abord de boucler les fins de mois ! C'est pour ça que, selon moi, il ne s'agit pas d'une opposition hommes/femmes mais bien de visions de la société très différentes. Et comme je le disais, il y a encore beaucoup de travail.

Propos recueillis par Lysiane GANOUSSE

Fin du festival Vives, mardi 8 mars, place Stan, avec le happening Paper Dolls, à 15 h.

BOUXIÈRES-AUX-CHÊNES

Incendie dans une habitation : un couple relogé

« Je ne sais plus l'heure exacte, je dormais. Vers 9 heures ? » Morgane Soler a eu très peur ce lundi matin 7 mars. « J'étais tellement paniquée que je ne me souvenais plus du numéro des pompiers ».

Rapidement sur place, les soldats du feu des casernes de Tomblaine et de Joffre, sous le commandement du capitaine Freze, sont intervenus avec deux FPTSR (fourgon pompe tonne secours routier), une EPA (Échelle pivotante automatique) et le véhicule du chef de groupe. Le sinistre serait parti d'une prise de courant, sur laquelle rien n'était branché. Une friteuse, juste à côté, s'est embrasée. Toute l'installation électrique était pourtant aux normes.

« Le feu s'est étendu au bardage bois de la terrasse. Nous avons dégagé 10 m² de toiture pour vérification car il y avait un début de propagation. Deux chevrons sont noircis », précise lieutenant Gudefin.

« Nous allons être relogés chez nos parents respectifs », confie Tristan Dominicone, le compagnon de Morgane, revenu du travail. Cette dernière, remise de ses frayeurs promène ses animaux. « Le chien n'a pas eu peur du tout par contre le chat était complètement paniqué ». Avant de repartir, vers 11 h, les pompiers rassuraient les voisins de l'appartement d'en face, ceux des logements mitoyens, pas encore tout à fait tranquillisés.

Le maire, Philippe Voinson et la gendarmerie étaient sur place. Enedis est passé contrôler que tout danger était écarté.

La terrasse de l'habitation a été sécurisée, tout le matériel et élément ont été éloignés de la cloison.

MMO04 - V1